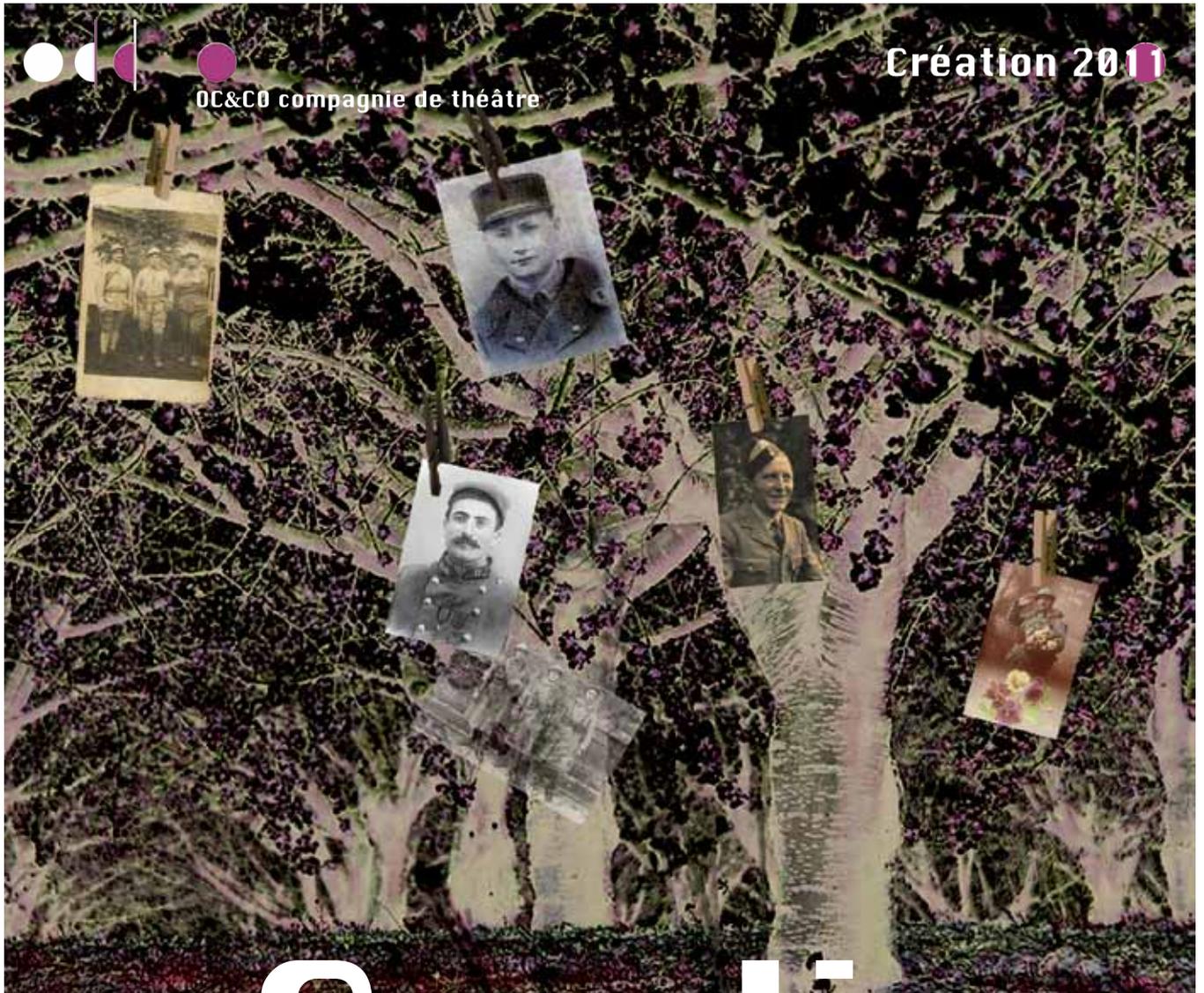




OC&CO compagnie de théâtre

Création 2011



Le Gardien des Âmes

Pierre Kretz

Texte et traduction dialectale :
Pierre Kretz

Adaptation et mise en scène :
Olivier Chapelet

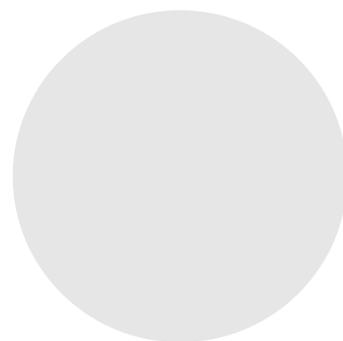
Interprétation : Francis Freyburger

Scénographie : Emmanuelle Bischoff
Images : Gontran Froehly
Lumières : Gerdi Nehlig
Musique : Olivier Fuchs
Costumes : Mechthild Freyburger
Régie générale et son : Olivier Songy
Régie lumière et vidéo :
Stéphane Wolffer

Graphisme : la couleur du zèbre - 03 89 96 41 69 / Impressions : IREG Strasbourg.



Texte édité aux Editions La Nuée Bleue.



Sommaire

“Le Gardien des Âmes” création 2011

Préambule

2

Générique et premières dates

3

Note d'intention de mise en scène

4

Pierre Kretz

5

Olivier Chapelet

6

Francis Freyburger

7

Extraits du texte

8

Itinéraire de la compagnie

11

Revue de presse

12

Contact

18



Le Gardien des Âmes de Pierre Kretz

La Compagnie OC&CO a créé en mars 2011 une adaptation théâtrale du roman "Le Gardien des Âmes", de Pierre Kretz, paru aux éditions La Nuée Bleue en février 2009.

Ce texte salué par la critique est le récit d'un homme qui, réfugié volontaire dans la cave humide de sa maison familiale, fait l'inventaire de sa vie et de celle de ses parents, grands-parents et ancêtres, tour à tour allemands et français au gré des sursauts de l'histoire. Avec une retenue qui n'empêche pas l'humour, ce "gardien des âmes" nous entraîne dans des réflexions mêlant le passé de l'Alsace à des retours plus personnels sur sa propre existence. Homme libre en proie à son histoire, il se livre dans une langue simple à la confession universelle d'un être en quête de son identité.

“Le Gardien des Âmes”



Générique

Texte et traduction dialectale :	Pierre Kretz
Adaptation et mise en scène :	Olivier Chapelet
Interprétation :	Francis Freyburger
Scénographie :	Emmanuelle Bischoff
Images :	Gontran Froehly
Lumières :	Stéphane Wolffer
Musique :	Olivier Fuchs
Costumes :	Mechthild Freyburger
Régie générale et son :	Olivier Songy
Régie lumières et vidéo :	Stéphane Wolffer / Camille Flavignard

Dates à venir

(Pour les dates passées, consulter le site internet : www.ocandco.net)

Théâtre Municipal, Haguenau :	le 15 janvier 2013
Espace Grün, Cernay :	le 18 janvier 2013 (2 représentations)
Foyer de la Culture, Dannemarie :	le 19 janvier 2013
Espace Rhénan, Kembs :	le 26 janvier 2013
Espace Ried Brun, Munzenheim :	le 29 janvier 2013
Espace Athic, Obernai :	le 1er février 2013
La Comédie de l'Est, Colmar :	le 2 février 2013
Les Taps, Strasbourg :	les 6 et 7 mars 2013
La Reithalle, Offenburg (Allemagne) :	le 14 mars 2013
Théâtre du Passage, Neuchâtel (Suisse) :	le 28 novembre 2013

Disponible en tournée sur la saison

Production OC&CO, compagnie de théâtre
Coproduction Ville de Strasbourg
avec le soutien de la DRAC Alsace, la Région Alsace,
le Conseil Général du Bas-Rhin, l'Agence Culturelle
d'Alsace, l'OLCA, la Spédidam
Le Gardien des Âmes est édité à La Nuée Bleue

“Le Gardien des Âmes”

La création d'un spectacle est toujours une histoire de rencontre : un texte, un auteur, un comédien, un événement, l'intuition d'une forme sont des points de départ essentiels du lancement d'un projet.

Je suis arrivé au *Gardien des Âmes* par des chemins détournés... Il y eut à l'origine la proposition que j'avais faite à Francis Freyburger d'adapter pour lui *Requiem des Innocents*, premier et puissant roman de Louis Calaferte, et d'en faire réaliser une version en alsacien afin de proposer pour la saison 2010-2011 des Taps un spectacle en dialecte qui soit différent de ses expressions classiques. Ce projet correspondait aussi à mon désir d'une forme légère sur un thème fédérateur susceptible d'aller au contact d'un public populaire, davantage que ne l'avaient été mes précédentes productions.

C'est quelques semaines plus tard que Francis Freyburger m'a parlé du *Gardien des Âmes*, dont il avait lu des extraits en public à l'occasion de la sortie du livre. Pierre Kretz, son auteur, en avait alors évoqué une possible adaptation, tant l'oralité de son récit lui était apparue propice à une expression scénique.

De fil en aiguille, j'ai rencontré Pierre Kretz, lu et apprécié son livre, et six mois plus tard il est venu au Taps Scala voir *Il y a des anges qui dansent sur le lac*. Ainsi, par ces échanges en forme de connaissance et de reconnaissance, est né le désir de partir ensemble à l'aventure.

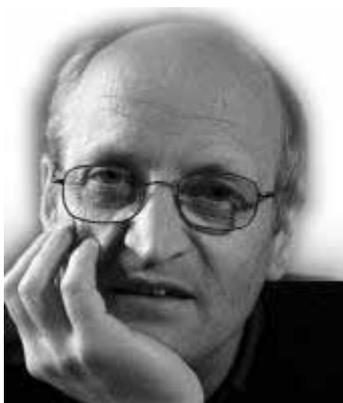
Natif de Marseille, parisien à sept ans, mes liens avec l'Alsace remontent à mon installation inattendue à Strasbourg en 1996. J'ai découvert sur le tard cette région si particulière n'ayant aucun égal tant est fort son particularisme, intimement lié à son histoire mouvementée. Entendre les caissières du Mammouth du Baggersee converser en dialecte me paraissait

à l'époque tellement irréal que j'avais l'impression d'habiter une lointaine province jadis rattachée à la France... J'ai compris depuis lors les enjeux, les courants, les souffrances, les fiertés que l'histoire a brassés sur cette rive du Rhin. J'ai compris aussi la remarque virile qu'un alsacien m'avait adressée quand, à l'âge de vingt ans, je voulus lui montrer mon érudition linguistique en répondant en allemand à l'une de ses questions : « Nous ne sommes pas allemands, Monsieur, nous sommes français ! » avait-il asséné en tournant les talons, me laissant la désagréable impression d'être passé à côté de quelque chose !

L'histoire du *Gardien des Âmes*, cet original réfugié dans sa cave et y cherchant ses racines, sa force et son identité m'a profondément touché. Elle me rapprochait d'une certaine forme de misère humaine que relatait Calaferte dans son roman, l'humour et la dérision en plus. Elle m'offrait aussi l'occasion de mettre à nouveau un auteur vivant à l'honneur, et de poursuivre mon parcours de metteur en scène au service d'une écriture d'aujourd'hui.

Sur la forme, mon travail s'inscrit dans la lignée de mes précédentes créations : une certaine épure au service de l'imaginaire du spectateur. La collaboration fidèle avec Emmanuelle Bischoff (scénographie), Gontran Froehly (images), Olivier Fuchs (son) et Gerdi Nehlig (lumières) va nous permettre de creuser encore le sillon de la rencontre entre l'image filmée et la scène, parallèlement à la poursuite d'une réflexion sur les possibilités offertes par la sonorisation de la voix, qu'elle soit enregistrée ou amplifiée en direct. Loin de tout réalisme, nous allons partir ensemble à la recherche d'une nouvelle alchimie scénique qui nous permette de faire de ce récit la matière qui trouve, dans le théâtre, la justification de son expression.

Olivier Chapelet, 24 juin 2010.



Pierre Kretz

“ Je suis venu à l’écriture par le théâtre dialectal. Car dans les temps qui ont suivi mai 68, la langue maternelle d’une majorité de jeunes Alsaciens était encore le dialecte. A travers l’écriture d’un théâtre dialectal contemporain j’ai voulu explorer ce que cette langue avait dans le ventre, ce qu’elle était capable de raconter sur notre région et sur le monde. Mais on ne sort pas indemne de l’acte d’écrire. Vous pensez naïvement que c’est vous qui choisissez d’écrire alors que c’est l’écriture qui s’empare de vous et ne vous lâche plus. Peu importe dès lors la langue dans laquelle vous écrivez, si vous avez la grande chance d’en avoir plusieurs dans vos valises.

Lorsque j’ai cessé d’exercer la magnifique profession d’avocat à l’âge de 50 ans, j’ai pu écrire deux romans. L’adaptation scénique de l’un deux, **le Gardien des Âmes** dans une mise en scène d’Olivier Chapellet, avec sur le plateau Francis Freyburger, représente pour moi une sorte de retour aux origines : à partir d’un roman, je reviens , comme par ricochet au théâtre, dont je m’étais quelque peu éloigné. Et comme la pièce sera jouée dans deux versions, une alsacienne et une française, la boucle sera complètement bouclée ! “

Principales publications

- 1983, **D’Narrehwler**, théâtre, BF Editions
- 1995, **La langue perdue des Alsaciens**, essai, La Nuée Bleue
- 2005, **Quand j’étais petit, j’étais catholique**, roman, La Nuée Bleue
- 2009, **Le gardien des âmes**, roman, La Nuée Bleue

Olivier Chapelet, metteur en scène



En 1990, à l'âge de 26 ans, Olivier CHAPELET signe son premier contrat d'acteur professionnel après avoir été diplômé de l'Enseignement Supérieur et travaillé dans l'industrie puis au Centre Dramatique Régional de Poitiers, comme administrateur.

Entre 1990 et 2002, il a joué dans plus de vingt spectacles mis en scène notamment par Jean-Pierre Vincent, Alain Bézu, Jean-Louis Hourdin, Etienne Pommeret, Pierre Diependaële et Gino Zampieri. Il a tourné également dans plusieurs téléfilms pour TF1 et France 3.

En 1995, il met en scène, à Poitiers, **“Farceries”** d'après des textes de Rutebeuf et André de la Vigne et en 1998, à Forbach, **“Un essay ou il estoy question de la manière de composer les chansons”**, spectacle de théâtre musical d'après des textes de Marin Mersenne. Il fonde en 1997 la compagnie OC&CO avec laquelle il monte, en octobre 1999, **“Solness Le Constructeur”** d'Henrik Ibsen, à Strasbourg et dans d'autres villes alsaciennes, puis **“Inaccessibles amours”**, pièce de Paul Emond, jouée 45 fois entre Strasbourg, le Festival d'Avignon et la Région Alsace (2001-2003).

Dans le cadre de la résidence de la compagnie OC&CO à l'Espace Grün de Cernay, il met en scène **“Les Troyennes”**, de Sénèque, au cours de la saison 2004-2005 (en tournée la saison suivante).

En 2007, il crée **“Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit”**, un texte de Fabrice Melquiot, dont la tournée a lieu de mars 2007 à avril 2008.

Enfin, il monte au cours de la saison 2009-2010 **“Il y a des anges qui dansent sur le lac”**, commande d'écriture passée à l'auteur belge Paul Emond et en 2011 **“Le Gardien des Âmes”**, un texte de l'auteur alsacien Pierre Kretz.

Il a collaboré avec différentes compagnies de théâtre amateur d'Alsace et de Lorraine et animé plusieurs ateliers de pratique artistique notamment avec les classes de Baccalauréat Option Théâtre du Lycée Camille Sée de Colmar.

En 2002, il a été l'assistant de Jean-Claude Berutti à la Comédie de Saint-Etienne et au Théâtre du Peuple de Bussang.

Il dirige les Taps, théâtre actuel et public de Strasbourg, depuis le 1er juin 2005.

Francis Freyburger, comédien



Francis Freyburger a 40 ans d'expérience théâtrale aussi bien dans l'institution (Théâtre National de Strasbourg, Théâtre National de Chaillot, Théâtre National de Reims...) qu'avec des compagnies indépendantes comme le Théâtre Pandora (Brigitte Jaques), le Théâtre des Quartiers d'Ivry (Antoine Vitez), l'Attroupement (Denis Guénoun), le Gratt (Compagnie Jean-Louis Hourdin), OC & CO (Olivier Chapelet)...

Comme comédien il a travaillé sous la direction d'André-Louis Perinetti, Jean-Marie Patte, Jean-Pierre Vincent, Dominique Pitoiset, Jacques Lassalle, Jean Louis Hourdin, Jean-Paul Wenzel, Denis Guénoun, Brigitte Jaques, François Regnault, Yves Reynaud, Dieter Kaegi, Liviu Cullei, Germain Muller, Bernard Bloch, Pierre Diependale, Jean-Vincent Lombard, Michèle Foucher, Matthiew Jocelin, Olivier Chapelet...

De 2001 à 2004, il est artiste associé à La Filature - Scène Nationale de Mulhouse.

Comme acteur il a participé depuis 1973 à une cinquantaine de dramatiques télévisées, aussi bien en France qu'à l'étranger.

A la télévision, il a travaillé notamment avec André Favart, Maurice Felvic, Maurice Frydland, André Tesseire, Paul Planchon, Christophe Andrei, Claude Couderc, Maurice Delbez, Max Gérard, Bernard Saint Jacques et en Allemagne avec Peter Deutsch, Egon Gunther, Hartmut Griesmayr, Hajo Gies, Péter Patzac, Lothar Bellag.

Au cinéma, il a pu être vu dans **“L'Inconnu de Strasbourg”** (1998) de la réalisatrice Valéria Sarmiento auprès de Charles Berling et Ornella Mutti dans un second rôle (Orgel) et à la télévision dans **“Les Alsaciens”** dans le rôle du Curé Eberlé, d'André Favart (1995) et dans **“Survivre avec les Loups”** un film de Vera Belmont (2006) En 2010 il est dans **“Tous les Soleils”** de Philippe Claudel où il joue le rôle de l'artisan.

Comme metteur en scène, il fonde avec Yves Reynaud le Théâtre de la Cruelle, implanté à Strasbourg, qui axe son travail sur des textes contemporains, ou sur des textes fondateurs de la sensibilité moderne. Il adapte en mai 1995 **“Le terrier / Der Bau”** de Franz Kafka, dans un spectacle bilingue (français – allemand) En 1999, il met en scène **“Pflatsch !”** de Joseph Schmittbiel, une pièce en dialecte alsacien et en 2003 **“ÜSGEZÜNT”**, de Fred Muller, primée au concours d'écritures de pièces dialectales . D'autres mises en scènes suivent parmi lesquelles **“Le Laboureur de Bohême”** de Johannes von Saaz.

Depuis 2005 il s'adonne également à la formation et à la direction d'acteurs de troupes amateurs dialectales et francophones.

“Le Gardien des Âmes”

1.

Pierre Kretz

Il ne faudrait pas me demander d’habiter dans une maison sans cave. Je me demande comment survivent les gens qui habitent de telles demeures. Vraiment, moi je ne pourrais pas.

Cette incapacité est héréditaire. Dans ma famille, ils auraient décliné l’offre d’occuper gratuitement un splendide château au milieu d’un parc, simplement parce que ce château aurait été entaché d’un vice rédhibitoire: pas de cave!

Les maisons du vignoble, même celles des pauvres d’autrefois, ont toutes des caves, des caves très hautes, car il fallait y installer les grands fûts de chêne. C’est pour cette raison que chez moi, à Heimsdorf, toutes les maisons ont une cave.

D’où leur venait ce besoin incompressible de savoir que sous leurs pieds régnait la fraîcheur qui émane en toute saison de la terre battue des caves? Était-ce parce qu’à la fin de la dernière guerre, au moment des bombardements, ils avaient été bien contents de pouvoir s’y réfugier avec leurs voisins?

Les miens devaient sentir que cette ambiance particulière qui règne dans les caves convenait le mieux à la conservation des fantômes du passé, à ceux de leur passé en tout cas. Peut-être pensaient-ils qu’il fallait dans toute

maison un endroit à l’abri des lumières trop vives pour conserver les mystères de la vie? Après tout, c’est là, dans la pénombre de leur sous-sol, qu’ils conservaient depuis toujours les navets et les pommes de terre de leur jardin, et les *christkender*, ces petites pommes rouges de forme allongée qui se gardent jusqu’à Noël et même au-delà. Je me suis aussi demandé si la tranquillité silencieuse d’une cave n’était pas pour eux comme une antichambre de la mort. Une transition entre la vie «à l’étage» en plein jour, et la terre, la pénombre où l’on se retrouvera tôt ou tard.

Mais pourquoi les obsessions de ce genre se transmettent-elles de génération en génération?

Quand je racontais autrefois, du temps où je menais une existence normale, ce genre de préoccupations à certains amis, je sentais leurs regards étonnés se poser sur moi. Parfois l’un d’eux me glissait:

- Tu devrais consulter quelqu’un. Je suis sûr que ça cache quelque chose, ton histoire de cave.

Je ne l’ai jamais dit à personne, mais en fait je vois «quelqu’un» depuis fort longtemps, tous les mardis à onze heures, quelqu’un avec qui je «fais un travail», comme on dit.



“Le Gardien des Âmes”

2.

Tante Anna, qui avec oncle Paul m’a recueilli après la guerre, racontait souvent qu’une nuit, dans la cave de la maison familiale à Heimsdorf, tous les occupants avaient été réveillés par un hurlement de ma mère. Un rat avait tenté de partager son oreiller. Ma tante trouvait cette histoire amusante. Moi j’avais tout juste quatre ans quand Heimsdorf a été bombardé durant l’hiver 1944. Je ne me souviens pas de ce hurlement, mais tante Anna l’a raconté tant de fois qu’il a fini par s’inscrire en moi.

J’avais douze ans quand ma mère est morte, au début de l’hiver 1952. On ne m’avait pas dit ce qui l’avait emportée. Je savais juste qu’elle était morte à Rouffach, à l’«hôpital des fous». Un jour oncle Paul et tante Anna m’y avaient emmené. Nous avons marché dans de longs couloirs derrière un homme en blouse blanche qui passait beaucoup de temps à chercher la bonne clé à chaque fois qu’une nouvelle porte se présentait devant nous. Nous avons attendu en silence dans une petite salle. Je me souviens de l’odeur de cire qui remplissait la pièce et du tic-tac de l’horloge comtoise.

Puis ma mère est arrivée. Je sais depuis ce jour-là pourquoi on peut dire d’une personne qu’elle a le regard vide. Elle a posé sur moi ses yeux bleus sans me voir. J’avais l’impression que j’étais transparent et qu’elle s’intéressait vaguement à une scène qu’elle voyait derrière ma tête. Elle m’a tendu une main molle et légèrement humide, puis l’a posée sur mes cheveux sans un mot. Le tic-tac de l’horloge se faisait assourdissant; ma mère me regardait sans me voir. Son visage était immobile et son regard vide. C’est la dernière fois que je l’ai vue.

Nous sommes sortis de l’hôpital en silence par une grande allée bordée de platanes. Tante Anna me tenait par la main. Puis mon oncle et ma tante m’ont offert un chocolat chaud et un *mannala*. Le soir j’ai pleuré dans mon lit, sans faire de bruit

parce que mon cousin Daniel et moi dormions dans la même chambre.

Tous les voisins de Heimsdorf qui s’étaient réfugiés dans notre cave à la fin de la guerre avaient en mémoire le cri poussé par ma mère quand le rat l’avait réveillée en pleine nuit. Ils se souvenaient à peine du grondement sourd des bombardiers. Mais ce hurlement de femme qui dormait parmi eux dans la pénombre, ils ne l’avaient pas oublié. J’ai souvent pensé que ce rat était la cause du regard vide de ma mère quand je l’ai vue pour la dernière fois à Rouffach.

Quand elle est morte personne n’a eu le courage de me le dire. C’est tante Anna qui m’a mené un jour au cimetière. Devant sa tombe recouverte de fleurs et de couronnes elle m’a serré pendant un moment contre elle. Puis elle m’a dit :
– Tu vois, maintenant elle est partie au ciel. Comme ton père. Et je suis sûre qu’elle est bien plus heureuse là-haut.

Il y a quelques années, j’ai fait ajouter le nom de mon père sur la pierre tombale avec la mention «Disparu sur le front de l’Est en hiver 1944-1945». J’avais deux ans quand il a été incorporé de force dans la Wehrmacht. Je n’ai aucun souvenir de lui. Mon seul souvenir c’est cette photo quand il est rentré pour sa dernière permission. Je dois avoir trois ans. Je me tiens sur ses genoux. Je n’ai pas l’air très content, un peu comme si je me demandais ce que me veut cet inconnu.

En Alsace, il y en a qui font graver sur les tombes familiales «Mort pour la France». J’ai toujours trouvé ça idiot. On ne meurt pas pour la France sous un uniforme allemand. C’est en tout cas mon avis. Et si je mentionne qu’il a disparu sur le front de l’Est en 1944-1945, tout le monde comprendra qu’il est mort en Russie, in *Russland*.

2. (Suite)

(Suite de la page 8)

Enfant, j’avais l’impression que la guerre était une chose qui se faisait uniquement in *Russlând*, un pays prédestiné à être un immense champ de bataille. Toutes les conversations d’adultes étaient ponctuées par *gfàlle in Russlând*, tombé en Russie, ou encore en *gfangeschàft in Russlând*, prisonnier en Russie. Comme si ces mots avaient été inventés pour aller de pair. Quand un homme était *gfàlle* c’était presque toujours in *Russlând*, et quand tombait le mot *Russlând*, il était le plus souvent précédé du mot *gfàlle*. À la place de *gfàlle*, on disait parfois *ar esch nem heimkomme von Russlând*, il n’est pas rentré de Russie. Il y avait dans cette formulation une sorte de douceur. Comme si l’homme resté là-bas avait décidé, pour des raisons mystérieuses, d’y vivre le restant de ses jours.

Dans le regard que les gens portaient sur moi, j’ai souvent senti cette compassion pour le fils du père qui n’était pas *heimkomme von Russlând*. À Heimsdorf nous étions une demi-douzaine d’orphelins de pères qui n’étaient pas *heimkomme* de là-bas. Jusque dans les années 1960, on vivait avec l’espoir fou de voir revenir des hommes dont la mort n’avait jamais été déclarée officiellement. On racontait l’histoire de soldats dont le décès avait été annoncé par erreur. Il y avait encore des prisonniers alsaciens dans des camps soviétiques. Il arrivait que les Russes en libèrent quelques-

uns, au compte-gouttes. Le dernier en 1955, dix ans après l’armistice. Mais personne ne voulait croire que c’était le dernier. Et même si les Russes avaient dit: «Terminé, il n’y a plus d’Alsaciens chez nous», on ne les aurait pas crus. Alors on continuait d’espérer, de rêver que quelque part, très loin en *Russlând*, il y avait des camps avec des Alsaciens et des Lorrains qui retrouveraient bientôt leurs familles.

Mon père avait planté une quinzaine d’arbres fruitiers qu’il entretenait et taillait avec soin. Après la guerre, oncle Paul s’en est occupé. C’était le verger de son frère. Il m’y emmenait souvent, taillait les branches, badigeonnait les troncs. Nous restions silencieux tous les deux car nous savions que dans le verger de mon père les paroles étaient inutiles.

Au fil des ans, les parcelles voisines se sont couvertes de vignes. J’ai maintenu le verger, en dépit de toute logique économique. Personne ne m’a jamais fait de remarque car tout le monde savait que c’était le verger du fils d’un homme du village qui n’était pas *heimkomme von Russlând*. Aujourd’hui mon père serait peut-être mort de vieillesse, mais les arbres qu’il avait plantés sont toujours là, imposants au milieu du vignoble. Quand le vent d’ouest incline leurs cimes en direction de *Russlând*, on dirait qu’ils lui adressent de grands signes chargés de douceur et de mélancolie.



Itinéraire de la compagnie

OC&CO compagnie de théâtre

Historique

1997

Création de la compagnie,
le 1er avril...

Créations

1999-2000

Solness Le Constructeur,
d'Henrik Ibsen
Coproducteur : Théâtre du Marché aux
Grains de Bouxwiller.

15 représentations : Ostwald, Strasbourg,
Niederbronn-les-Bains, Bouxwiller, Lingolsheim

2001-2003

Inaccessibles amours,
de Paul Emond
Coproducteur : Théâtre du Marché aux
Grains de Bouxwiller.

45 représentations : Strasbourg, Festival Off d'Avignon
2002, et tournée alsacienne (avec le soutien de l'Agence
Culturelle d'Alsace)

2005-2006

Les Troyennes,
de Sénèque
Coproducteur : Espace Grün de
Cernay, TJP - Centre Dramatique
National d'Alsace.

25 représentations : Cernay, Strasbourg, Obernai, Phals-
bourg, Bischwiller, Wissembourg, Saverne, Sélestat

2007- 2009

Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit,
de Fabrice Melquiot
Coproducteur : Ville de Strasbourg, Relais
Culturel de Haguenau, Atelier du Rhin -
Centre Dramatique Régional d'Alsace.

21 représentations : Strasbourg, Haguenau, Sélestat,
Bienne, Neuchâtel, Troyes, Colmar ...

2009- 2010

Il y a des anges qui dansent sur le lac,
de Paul Emond
Coproducteur : Ville de Strasbourg, Relais
Culturel de Haguenau

11 représentations : Strasbourg, Saint-Louis, Volvic, Lom-
me, Cernay .

2011 -

Le Gardien des Âmes, de Pierre Kretz
Coproducteur : Ville de Strasbourg

En cours de tournée : Strasbourg, Saverne,
Schweighouse, Wissembourg, Sélestat,
Vendenheim, Ribeauvillé, Bienne (Suisse),
Bischwiller, Thann, Avignon off à la Manufac-
ture, Schiltigheim, Cernay, Dannemarie, Kembs,
Muntzenheim, Obernai, Colmar, Offenbourg

Formations

Depuis 1997

Ateliers de pratique théâtrale destinés
aux amateurs.

Plus de 500 participants (adultes, adolescents,
enfants) ont été inscrits à nos ateliers en 8 années.

2001

Stage Afdas : " La Thébaïde,
entrée dans l'univers de Racine "

2002

Stage Afdas : " Sénèque,
ou le théâtre de la démesure "

2008

Jeu de l'acteur I (Tchekhov)

2009

Jeu de l'acteur II (O'Neill)

Résidences

2004-2009

La compagnie a été en résidence
de création à l'Espace Grün de Cernay (68)
au cours de la saison 2004-2005 et au Relais
Culturel de Haguenau (67) pendant les trois
saisons suivantes.

La compagnie OC&CO est soutenue dans ses créations
par :
la DRAC d'Alsace, Ministère de la Culture
et de la Communication,
le Conseil Régional d'Alsace,
l'OLCA,
le Conseil Général du Bas-Rhin
l'Adami
la Spédidam
et la Ville de Strasbourg.

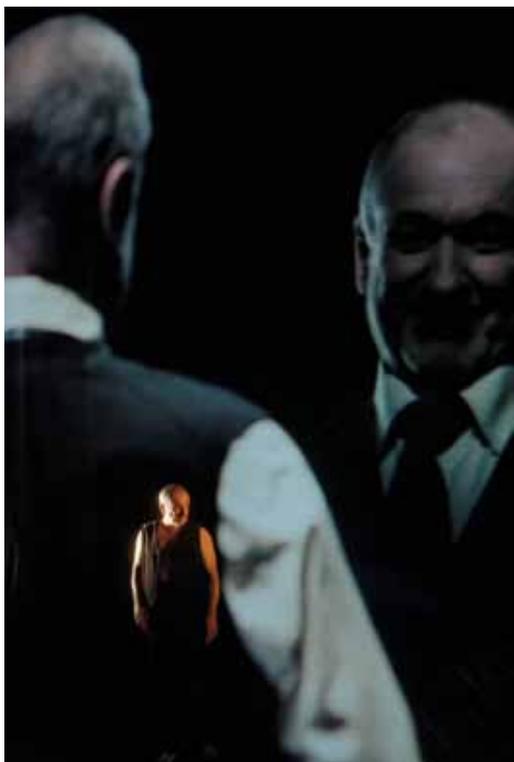
“Le Gardien des Âmes”



Pierre Kretz - création 2011

Heimdsdorf sur scène

«Le Gardien des Âmes», roman de Pierre Kretz, connaît désormais une existence théâtrale inattendue qui, en français et en alsacien alternativement, aura cette année fasciné le public du Taps Scala.



photos Benoît Linder

La transposition était une gageure. Outre la densité d'un récit qui met en jeu une réflexion complexe, comment une scénographie et une dramaturgie pouvaient-elles rendre compte d'une voix dont on sent à la lecture vibrer le timbre singulier ? Olivier Chapelet, à qui Pierre Kretz a laissé toute latitude d'adapter et mettre en scène son œuvre, et son interprète en solo Francis Freyburger ont accompli l'improbable exploit.

Particularité alsacienne, universalité humaine

Le héros de cette évocation entre universalité humaine et particularité alsacienne, marqué par les drames dont l'Histoire a frappé les siens et coupable d'avoir, lui, échappé aux guerres, se sent investi jusqu'aux crises visionnaires de la mission de préserver le souvenir des générations d' « âmes mortes » que risque d'oublier son village de Heimdsdorf. Cloîtré dans la cave d'une vieille ferme, il s'y livre à un archivage photographique ponctué d'évocations et de méditations refaisant l'éternelle psychanalyse de l'Alsace. Jusqu'à une fin en ambiguë suspension entre projet de suicide et sereine sortie à l'air libre.

Olivier Chapelet a choisi forcément d'élaguer, notamment en éliminant les interlocuteurs, tel le cousin Daniel inquiet pour la santé mentale du reclus volontaire. Seul demeure le narrateur, d'abord ombre d'entre les morts, chuchotante comme eux, et que des effets vidéo font revivre, puis sourire tandis que se démultiplie, réelle ou enregistrée, une voix dont les accents contrastés reflètent toute la gamme des tons du roman. Concentrée sur la situation d'enfermement, l'adaptation tire celui-ci vers une gravité plus poignante, sans méconnaître l'humour et le cocasserie satirique, marque très alsacienne de Pierre Kretz.

Francis Freyburger est, de toute sa parole, de tout son corps, cette présence sur laquelle repose le spectacle, usant avec une précision sidérante de la palette des « tempéraments » dont il dispose souverainement. Le public lui fait le triomphe réservé aux grands moments. Pour peu qu'on n'ait pas lu le roman, on peut se le procurer sur place et le dévorer aussitôt. Reste à souhaiter que cette réalisation aussi aboutie et suggestive connaisse les reprises qu'elle mérite.

Christian Fruchart

Parution du 12 mars 2011

Dernières Nouvelles d'Alsace



photos Benoît Linder

“Il y a des anges qui dansent sur le lac”

Paul Emond - création 2009

Sauvée des eaux

Création l'autre soir à Haguenau, et reprise désormais à Strasbourg : Olivier Chapelet monte «Il y a des anges qui dansent sur le lac», de Paul Emond. Autour d'un peintre mourant, une famille en lambeaux tente de s'y réconcilier avec son passé.

« Ce qui me fait choisir une pièce, dit Olivier Chapelet, c'est avant tout le fait qu'elle laisse entrevoir, derrière les mots, les phrases ou les répliques, autre chose que ce qui est dit : une charge émotive qui dépasse leur sens strict, et donne ainsi du recul, du relief aux situations exposées ».

L'ombre des échecs et des rancœurs

Il y a des anges qui dansent sur le lac, dernière création d'OC&CO, la compagnie du metteur en scène et directeur des Taps à Strasbourg, répond en tous points à ce cahier des charges, d'ailleurs imposé au dramaturge belge Paul Emond, à qui le texte a été spécialement commandé. Son thème, déjà, convoque des émotions et des interrogations largement partagées : la vie, la mort, la famille et tout ce qu'on en fait – ce qu'elles nous font faire, plus précisément. Dernier volet d'une trilogie sur le thème du deuil, *Il y a des anges...* l'aborde comme une étape nécessaire et salvatrice, ouvrant les portes à une paix retrouvée, avec soi-même et avec son passé.

Sur les rives du lac se retrouvent six personnages : Simon, peintre à l'agonie, reclus, bougon et « *misanthrope certifié* », Claire, sa fille cadette, et Yvan, son cousin mal-aimé ; puis Nina, sa fille aînée, actrice en perdition, qui débarque après quinze ans d'absence avec Louis, son compagnon truculent et magouilleur ; et le père de Simon, enfin, ressorti des eaux du lac où il avait disparu il y a quarante ans pour hanter ses rêves, le couvrir de reproches, et se dédoubler en Gabriel, un inconnu

sauvé de la noyade qui lui ressemble étrangement.

Une mise en scène pleine de nuances

Au regard d'*Autour de ma pierre il ne fera pas nuit*, texte cru et percutant, de Fabrice Melquiot monté par Chapelet il y a trois ans, fouillant l'âme humaine jusqu'en ses tréfonds, cette pièce-ci, créée spécifiquement pour les mêmes comédiens, peut apparaître anodine, un peu vaine même. Impression trompeuse : l'écriture onirique de Paul Emond laisse à la mise en scène pleine de nuances d'Olivier Chapelet, entre farce et nostalgie, et au jeu tout aussi riche d'acteurs complices, le soin de révéler toutes sa (ses) subtilité (s).

Dans la bâtisse fatiguée, berceau de cette famille dont tous cherchent, maladroitement et parfois inconsciemment, à raccommoder les lambeaux, et ciment de ce qui malgré tout les lie, vont se succéder bilans peu glorieux, face à soi-même ou au miroir tendu par ses proches, et confrontations cruelles, entre destins espérés et vies abîmées. Entre les lignes s'insinue ainsi l'émotion, chaque phrase portant le poids des souvenirs d'enfance, du fardeau laissé en héritage par les absents morts ou enfouis. Puis la lumière de la réconciliation – véritable ou fantasmée, peu importe désormais : l'ombre des échecs et des rancœurs a disparu. Au fond du lac.

*Florian Haby
Parution du 19/11/2009.
Dernières Nouvelles d'Alsace*



photos Benoît Linder

“Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit”

Fabrice Melquiot - création 2007

Créée à Haguenau la saison dernière, la pièce *Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit* de Fabrice Melquiot revient à l’affiche strasbourgeoise. Mise en scène subtile d’Olivier Chapelet, pour un texte riche, servi par de formidables comédiens.

Un poète dans la salle, en route vers la scène. Une voix qui résonne... Nous sommes à Naples. Peut-être. C’est la nuit, et la chaleur est suffocante dans ce cimetière où s’activent deux frères détrousseurs de cadavres.

Il y a Dan, l’aîné, qui se veut déterminé, et Ivan, désespéré. La morte est jeune et s’appelait Eléonore, comme le révèle la pierre funéraire. Et la tombe profanée est celle d’un être qui fut vivant et aimé. Survient son père, à qui la morte manqua. Il tue Dan, et celui-ci manque sur le champ à sa famille à lui. Il y a là Ivan, donc, ainsi que leur père à tous les deux – Louis Bayle, dit Lullaby, improbable travelo vêtu des robes d’une défunte épouse qu’il n’a cessé de pleurer. Et il y a Laurie, fiancée d’Ivan, ainsi qu’Eléonore enceinte de Dan, que l’on porte en terre dans un cercueil d’enfant.

La vie, l’amour, la mort

Construit sur le fil, le texte de Fabrice Melquiot fouille l’âme humaine jusqu’au tréfonds de ses émotions, en tout ce qu’elles peuvent avoir de paradoxal, mais aussi de charnel et d’épidermique. La vie, l’amour, la mort. Et le sexe en tout cela, qui ordonne – dans tous les sens du terme – et désordonne. Les mots y sont crus, souvent ; délicats, parfois ; justes, toujours.

Juste ; c’est d’ailleurs le prénom du Poète, ici interprété par Patrice Verdeil. Francis Freyburger, Frédéric Solunto, Yann Siptrott, Elsa Poulie et Aude Kogler sont les autres excellents comédiens de cette mise en scène avec finesse par Olivier Chapelet. Autour de la pierre qui structure un plateau au sol de guingois, il ne fait jamais nuit. Dressée comme une dalle funéraire, celle-ci sert d’écran-reflet aux émotions des personnages, traduites dans des couleurs ou des images abstraites mais toujours organiques et palpitantes.

Echos de l’enfance, présence des morts dans le vide laissé en héritage aux vivants... Peter Pan côtoie la Faucheuse au manège de ces vingt et une scènes qui se succèdent, dans de subtils allers-retours spatio-temporels servis par les lumières de Gerdi Nehlig et une création sonore d’Olivier Fuchs. On ne s’y perd pas en chemin, saisi par l’humanité des personnages et soutenu par la petite étincelle d’espoir qui ne veut pas ici s’éteindre. L’on rit aussi, car l’humour et la poésie y priment sur la gravité du thème. Le poète s’en ira avec une fleur à la boutonnière, comme un p’tit coquelicot à la Mouloudji. Poésie, amour et mort, mais beaucoup de vie surtout.

Véronique Leblanc
Octobre 2007

Dernières Nouvelles d’Alsace



Photos M. Weber

Sénèque - création 2005

Les Troyennes, toute douleur et violence

Créés au terme d'une féconde résidence à l'Espace Grün de Cernay, dans une mise en scène d'Olivier Chapelet, les Troyennes de Sénèque sont désormais à l'affiche strasbourgeoise. Il songeait à Racine, et à la tragédie donc, à sa grande école française. Mais Sénèque bientôt s'imposa à lui, et la tragédie antique, et ces Troyennes qui en effet cristallisent exemplairement l'extrême douleur et violence qu'à travers le destin particulier des femmes – des épouses, des mères...- chacun associe à l'universelle expérience répétée à l'infini à travers les âges, jusqu'en ce début de XXIème siècle hélas, de la guerre.

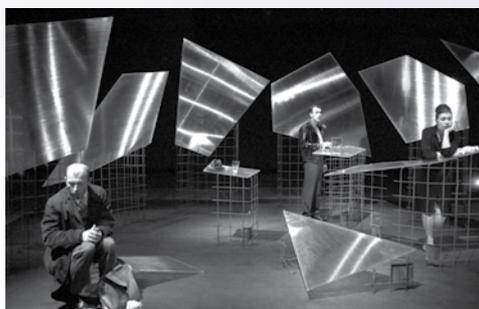
Le souci de cette actualité toujours vivante de la guerre rattrapa, ces toutes dernières saisons, le travail théâtral d'Olivier Chapelet – cet encore jeune metteur en scène et sa compagnie OC&CO tricotent avec patience et sérieux, en se gardant de toute précipitation, l'une des intéressantes promesses de la scène théâtrale régionale.

(...)
Un projet porté, donc, par une émotion d'actualité, elle-même dictée par l'horreur charriée chaque matin par le spectacle des grandes affaires du monde. Et un projet qui dès lors engageait Chapelet au-delà peut être de sa naturelle prudence : la représentation de la grande

tragédie antique, et de celle-ci en particulier, de ses rituels si somptueusement épurés, expose chacun de ses acteurs très au-delà de la classique convention théâtrale, et le fil n'y est pas facile à tenir et transcender, entre l'austère liturgie sacrée et l'humaine fureur et passion : de la dizaine de bons comédiens d'ici qu'à cette occasion il sollicite, et de sa compétente équipe artistique, Olivier Chapelet optimise à cet égard très remarquablement la ressource.

(...)
Cruauté et souffrance extrêmes – c'est ce moment qu'en ses Troyennes fixa Sénèque, où une communauté écrasée déjà par les pires effets de la guerre mobilise ardeur et courage encore, surhumains, pour résister à l'odieuse injonction de l'ennemi, avant de céder, mais dans la dignité, à l'implacable loi du vainqueur : le deuil des Troyennes sera en tous lieux et en tous temps éternel, et l'antique poème recueille, en son cri muet, - et comme on l'entend ici, encore une fois ! -, la douleur de toutes les populations ainsi écrasées par la guerre.

*Antoine Wicker
Parution du 22/01/05.
Dernières Nouvelles d'Alsace*



Photos Benoît Linder

“Inaccessibles amours”

Paul Emond - création 2001

Ce travail révélera à beaucoup d'entre nous un auteur en même temps qu'un metteur en scène : c'est, à Strasbourg, une très belle surprise de fin d'année. D'Olivier Chapellet, metteur en scène de ces *Inaccessibles amours* de Paul Emond, vous vous souviendrez peut-être d'avoir vu, ces dernières saisons, une déjà bonne mise en scène de *Solness le constructeur*, d'Ibsen. Un jeune acteur, parisien, qui un jour choisit de vivre et travailler en région. A Strasbourg. On l'y aperçut dans quelques spectacles. Il s'y partage entre tâches d'enseignement, ou d'animation d'ateliers de théâtre, et projets artistiques personnels, de mise en scène désormais : ces *Inaccessibles amours* manifestent maîtrise considérable de tous les arts et métiers de la scène, et remarquable intelligence de la mécanique dramaturgique d'un texte finement distingué, distribué avec même rigueur et sensibilité - les comédiens y sont idéalement choisis et dirigés. Et parfaits eux-mêmes : Jean-Philippe Meyer, Carole Breyer, Gilles-Vincent Kapps. D'être passé à côté de Paul Emond, on sera moins excusable : la cinquantaine presque accomplie déjà, quatre romans, une quinzaine de pièces de théâtre, autant de traductions et adaptations - ce Bruxellois est

populaire en plus d'un réseau, et ses *Inaccessibles amours* signalent un fin talent d'observateur de l'humaine condition. Trois vies ce jour-là, très actuelles, d'une manière ou d'une autre malaimées mais également cocasses, se chahutent dans un bistrot de la ville, et quelques autres destins encore y sont à travers leurs récits convoqués : il y a là, et je vous en laisse la surprise, d'exquis portraits humains, sévères en même temps qu'attendris, et qui tricotent une vive et brillante, et noire chronique, à tous points de vue inépuisable, de la solitude. Théâtre de pure cruauté en réalité, mais d'une élégance rare, d'une infinie drôlerie et délicatesse : c'est ce fil délicat que travaille, avec un soin remarquable, Olivier Chapellet - il fédère ici un beau geste collectif (de Pierre Diependaële, Françoise Dapp-Mahieu, Olivier Fuchs et Louis Guerry) ; et la pièce d'Emond, sa phrase désarmante de simplicité, y déploie paradoxale richesse et plénitude. Petite forme théâtrale, mais grande comédie humaine et sociale.

*Antoine Wicker.
Parution du 11/12/01
Rubrique "Théâtre"
Dernières Nouvelles d'Alsace*



Photos : Benoît Linder

“Solness le constructeur”

Henrik Ibsen - création 1999

Sur la hauteur de l'échafaudage jamais leur voler un effet ou une phrase. Le travail de gommage, Olivier Chapelet et sa toute jeune compagnie ont élevé le Solness d'Henrik Ibsen vers une modernité intelligente, qui garde au texte son intensité dramatique et dépoussière le jeu de démonstrations n'ayant plus lieu d'être.

Le thème n'est pas lié au passé, ou alors à celui seul du Constructeur qui sacrifie sa vie sentimentale et familiale à sa carrière. Les travers d'autorité des personnages, de soumission, d'insoutenable légèreté aussi, traversent les époques, font aujourd'hui encore cette confrontation des hommes entre eux, et avec leur(s) Dieu(x). Dans sa note d'intention, le metteur en scène annonce une lecture extérieure de cette contradiction entre amour et profession, qu'il ne veut pas faire sienne. Cette lecture précisément qui donne au spectacle une vie propre. Et permet au spectateur une égale compassion pour chacun des drames qui se jouent.

Le Solness d'Olivier Chapelet est dans la présence évidente, jamais soulignée, d'un autodidacte arrivé, pesant de son imposante stature mentale sur l'envol d'un plus jeune que lui. La présence, dans l'interprétation, d'un André Pomarat soucieux à l'extrême de laisser vivre, circuler et respirer sur scène l'ensemble des comédiens sans

l'exposition des malheurs de chacun, la retenue et la justesse exigée par cette direction d'acteurs, mènent avec une constance remarquable au centre de la pièce.

Émotion et lumière

Peut alors surgir une princesse Hilde qui fait voler en éclats le mot devoir, accroché à la condition féminine, et met le doigt sur la faille de l'imposante stature mentale citée plus haut. Cet ange, Natacha Maratrat qu'on n'avait pas osé rêver pour le rôle. La jeune femme prend la lumière, accordée par tous les autres interprètes, avec une telle inconscience et un tel respect mêlés, que l'émotion va au-delà de l'histoire contée.

Pierre Diependaële (scénographie et lumières) fait coulisser des panneaux simples et structurels devant la toile de fond “classique” de la pièce. Il lui accorde ce qu'il faut d'ombre, de décalage et de beauté. Dans une démarche qui parraine, et de belle manière, le travail précis et audacieux d'Olivier Chapelet.

M.S.K

Parution du 28/10/99

Dernières Nouvelles d'Alsace

OC&CO compagnie de théâtre



Direction artistique

Olivier Chapelet

ocandco@free.fr
06 30 52 34 09

Administration

Vinca Schiffmann

vincas@noos.fr
06 82 83 92 33

Diffusion

**la Strada & Cies
Claire Demaison**

claire-demaison@orange.fr
06-60-26-23-67

Technique

Olivier Songy

olivier.songy@laposte.net
06 50 32 68 33

Coordonnées postales

Maison des Associations,
1a, place des Orphelins,
67000 Strasbourg

Site internet

www.ocandco.net